



Raisons de penser au bambou

 Organisation Internationale pour le Bambou et le Rotin (INBAR)

Forêt de bambou. Photo de l'INBAR

Avec plus de 30 millions d'hectares répartis dans le monde (FAO 2010), le bambou offre un outil stratégique, naturellement abondante pour la réduction de la pauvreté, la protection de l'environnement et l'atténuation du changement climatique.

Stockage du carbone

Le bambou est l'une des plantes à la croissance la plus rapide au monde. Cela le rend particulièrement approprié comme outil pour la séquestration du carbone. Compte tenu de son taux de croissance rapide, le bambou peut être récolté régulièrement, créant un grand nombre de produits qui stockent du carbone, en plus de ce qui est capté dans la plante elle-même. Au fil du temps, le bambou peut séquestrer plus de carbone que certaines plantations d'arbres (INBAR 2015).

Les produits en bambou sont durables et recyclables, et peuvent remplacer une variété de matériaux à forte intensité d'émissions, comme le PVC, l'acier, l'aluminium et le béton. Lorsque vous combinez le facteur de déplacement potentiel du bambou avec le carbone stocké dans les forêts et produits durables, le bambou peut séquestrer d'énormes quantités de carbone - de 200 à près de 400 tonnes de carbone par hectare (van der Lugt et al. 2018). Alors que les bambous poussent sous les tropiques en Afrique, en Asie et les Amériques, ils peuvent apporter une contribution significative dans la lutte contre le changement climatique dans les pays en voie de développement

Fournir de l'énergie propre

Le bambou peut fournir une source durable de bioénergie pour les 2,7 milliards de personnes qui dépendent de la biomasse solide pour cuisiner -qu'il soit utilisé directement comme bois de chauffage, transformé en charbon de bois pour cuisson et chauffage, ou converti en gaz pour le chauffage et la production de l'énergie électrique.

Parce qu'il repousse rapidement et mûrit beaucoup plus vite que la plupart des types d'arbres, le bambou peut soulager d'autres ressources forestières, réduisant la déforestation. Le charbon de bambou et le gaz ont un pouvoir calorifique similaire aux formes couramment utilisées de bioénergie : Une communauté de 250 foyers n'a besoin que 180 kg de bambou sec pour produire suffisamment d'électricité pour 6 heures¹.

¹ Calcul basé sur l'hypothèse que le gazéifieur fonctionnera 8 heures par jour pour 264 jours opérationnels par an, sur la base du niveau initial de la consommation d'électricité des ménages ruraux (0,7 kWh/jour, OCDE/AIE 2010).

Restauration des terres

Plusieurs aspects de la biologie du bambou le rendent très utile pour stabiliser les sols meubles pour prévenir l'érosion des sols (INBAR 2018). Le bambou a des systèmes racinaires étendus, qui peuvent mesurer jusqu'à 100 kilomètres par hectare de bambou et vivre pendant environ un siècle (Acharya et al. 2016). Cette biomasse souterraine rend le bambou capable de survivre et de se régénérer lorsque la biomasse au-dessus du sol est détruite par le feu. Le bambou est également tolérant aux inondations et à la sécheresse (Franklin et al. 2010).

Pour ces raisons, un nombre croissant de pays ont commencé à identifier et à inclure explicitement le bambou comme une espèce prioritaire à utiliser dans la restauration des paysages. Cameroun, Chine, Éthiopie, Kenya, Ghana, Inde, Madagascar, les Philippines et le Vietnam ne sont que quelques-uns des pays qui incluent désormais spécifiquement le bambou dans leurs programmes de gestion des terres. En 2014, les membres de l'inbar se sont engagés à soutenir le défi mondial de Bonn en matière de la restauration des terres à l'aide de bambou, et ont accepté de travailler vers un plan de remise en état de 5 millions d'hectares de terres dégradées (pour un aperçu de la répartition naturelle du bambou, voir la figure 1).

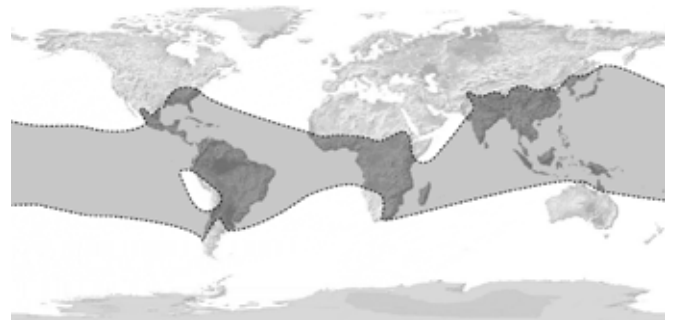


Figure 1. Propagation naturelle du bambou dans le monde entier (Source : INBAR).

L'Organisation Internationale pour le Bambou et le Rotin (INBAR) est une organisation intergouvernementale qui promeut l'utilisation du bambou et du rotin pour un environnement durable développement et croissance verte. Pour en savoir plus : www.inbar.int.



Figure 2. Fabrication de charbon de bambou en Tanzanie, formation à la fabrication de meubles en bambou au Ghana (photos: INBAR), école construite en bambou et terre au Népal (photo: Abari), vélo en bambou et des lames en bambou pour turbine à vent (photos: INBAR).

Promouvoir les moyens de subsistance

Ayant une croissance rapide et facile à gérer, le bambou fournit déjà une source cruciale de revenus pour des dizaines de millions de personnes dans les communautés rurales du monde entier. Traditionnellement, le bambou a été utilisé pour créer des meubles et de l'artisanat. Au cours des dernières décennies, les nouvelles technologies ont permis la création de produits en bambou plus durables et de grande valeur, avec d'énorme potentiel sur les marchés internationaux. Bambou utilisé dans la décoration intérieure peut être vu partout dans les théâtres, les centres commerciaux et les aéroports du monde entier (van der Lugt 2017) et les matériaux composites de bambou peuvent être utilisés pour créer des tuyaux, des coques pour les véhicules de transport, pales d'éoliennes, planchers de conteneurs maritimes et même des logements. Ces nouvelles technologies offrent aux communautés rurales du potentiel de faire partie à un secteur mondial avec une valeur commerciale estimée à 60 milliards USD par an (voir la figure 2).

Il est important de souligner que la capacité du bambou à faire sortir les gens de la pauvreté est souvent associée à d'autres co-bénéfices. Par exemple, les ménages en Afrique de l'Est qui utilisent le bambou pour l'énergie peuvent également gagner plus de 1000 USD par an en vendant du charbon de bambou (INBAR 2008; Seboka et Duraisamy 2008).

Références

- Acharya SK, Gupta M, Mishra GC and Biswas A. 2016. Bamboo: The economy-ecology-sociology. In Acharya SK, Gupta M, Biswas A and Mishra GC, eds. *Bamboo in North-East India: The Ecology, Economy and Culture*. New Delhi, India: Krishi Sanskriti Publications. 24–60.
- [FAO] Food and Agricultural Organization. 2010. *Global forest resources assessment*. Rome, Italy: FAO.
- Franklin DC, Prior LD, Hogarth NJ and McMahon CR. 2010. Bamboo, fire and flood: consequences of disturbance for the vegetative growth of a clumping, clonal plant. *Plant Ecology* 208:319–32.
- [INBAR] International Bamboo and Rattan Organisation. 2018. *Bamboo for land restoration. Policy synthesis report*. Beijing, China: INBAR.
- [INBAR] International Bamboo and Rattan Organisation. 2015. *Bamboo: A strategic resource for countries to reduce the effects of climate change. Policy synthesis report*. Beijing, China: INBAR.
- [INBAR] International Bamboo and Rattan Organisation. 2008. *Technical advisory note. Rural enterprise development for livelihood enhancement: Awareness raising, policy development; demonstrations – Mozambique*. Beijing, China: INBAR.
- Organisation for Economic Cooperation and Development (OECD) / International Energy Agency (IEA). 2010. *Energy poverty. How to make modern energy access universal?* Paris, France: IEA.
- Seboka Y and Duraisamy J. 2008. Charcoal supply chain study in Ethiopia. In Kwaschik R ed. *Proceedings of the Conference on Charcoal and Communities in Africa, 16–18 June 2008*. Maputo, Mozambique: INBAR.
- van der Lugt P. 2017. *Booming Bamboo*. Naarden, the Netherlands: Materia.
- van der Lugt P, ThangLong T and King C. 2018. *Carbon sequestration and carbon emissions reduction*. INBAR Working Paper. Beijing, China: INBAR.



Partenaires financiers



Federal Ministry
for the Environment, Nature Conservation
and Nuclear Safety



Federal Ministry
for Economic Cooperation
and Development

globallandscapesforum.org | news.globallandscapesforum.org

Le Forum mondial sur les paysages (Global Landscapes Forum, GLF) est la plus grande plateforme de connaissances mondiale consacrée à l'approche intégrée de l'utilisation des terres, et dédiée à la réalisation des objectifs de développement durable et de l'Accord de Paris sur le climat. Le Forum a adopté une approche holistique dans le but de créer des paysages durables, à la fois productifs, prospères, équitables et résilients et a choisi pour ce faire cinq thèmes interdépendants qui sont l'alimentation et les moyens de subsistance, la restauration des paysages, les droits, le financement et la mesure du progrès. Il est dirigé par le Centre de recherche forestière internationale (CIFOR), en collaboration avec ses cofondateurs, le PNUE et la Banque mondiale, ainsi que les membres signataires de la charte.